

emporter la surface ulcérée avec l'instrument tranchant, puis appliquer le caustique, afin de détruire le mal jusque dans ses racines. C'est pour n'avoir pas distingué les cas où les caustiques sont applicables, de ceux où leur usage ne fait qu'accroître l'activité du mal, que ces remèdes sont tombés dans un discrédit qui dure encore. Les charlatans, incapables de faire cette distinction, brûlent à l'aveugle les cancers du sein et des glandes, maladies totalement différentes du carcinome ou de l'ulcère rongeur de la peau; guérissent dans certains cas, très-rare, où la masse cancéreuse, peu épaisse, est détruite par une seule application, mais empirent l'état des malades, et accélèrent leur mort en augmentant leurs souffrances, lorsque, comme c'est le plus ordinaire, le caustique consume à peine la surface de la tumeur: mais quel médicament salubre ne peut devenir un poison redoutable dans des mains malhabiles!

M. le professeur Dubois et plusieurs praticiens de la capitale, ont employé fréquemment avec succès la poudre caustique dont nous avons donné la formule. Nous en avons usé nous-mêmes avec non moins d'avantage. Les deux observations suivantes fournissent l'exemple de la réussite la plus heureuse et la plus complète.

Louis Renaud, âgé de quatorze ans, portoit depuis quinze mois un ulcère rongeur au visage. Le mal avoit commencé par un petit bouton sur

le lobe du nez, et de cet endroit s'étoit étendu peu à peu à la plus grande partie de la face. Le nez, la partie intérieure des joues en étoient rongés; il s'étendoit des paupières inférieures à la lèvre supérieure. L'aspect de l'individu étoit hideux, les douleurs insupportables; il entra à l'hôpital Saint-Louis dans l'été de l'an ix, et j'entrepris son traitement.

Après l'avoir préparé par deux purgations, j'appliquai la poudre de Rousselot, composée comme il a été dit plus haut, à cette légère différence près, qu'à la place de la poudre de savate brûlée, j'y mêlai du cérat, afin de convertir cette poudre en une espèce de pommade qu'il étoit bien plus facile d'étendre sur l'ulcère. J'en recouvris toute la surface, par le moyen de la spatule, d'une couche d'environ une ligne d'épaisseur. Le lendemain de cette application, le malade dit avoir éprouvé un picotement très-vif dans l'ulcère; ses environs étoient rouges et gonflés. J'enlevai le médicament: il avoit converti la surface ulcérée en une escarre grisâtre; elle tomba au quatorzième jour. L'ulcère parut alors rouge, grenu, et fournissant en petite quantité un pus louable; l'inflammation de ses bords étoit dissipée, la cicatrice s'établit rapidement, et au bout de vingt-cinq jours il ne restoit plus d'un si grand mal qu'une légère ulcération dans l'intérieur de chaque narine. Ces deux ouvertures alloient se boucher; la respiration commençoit à être difficile, et le malade dormoit la bouche

ouverte. J'introduisis deux morceaux de sonde de gomme élastique, et lorsque la cicatrisation fut complète, j'y substituai deux morceaux d'éponge préparée : ces précautions ont conservé une grandeur suffisante aux ouvertures par lesquelles l'air entre et sort des fosses nasales.

Rien n'est plus difficile que d'obtenir la guérison d'un ulcère dont le siège est au lobe du nez, ou autour des narines, parce que le malade l'irrite sans cesse, en le comprimant dans l'excrétion des mucosités nasales. J'instruisis Renaud à faire tomber les mucosités dans la gorge, et à les rejeter quand elles avoient glissé le long du plancher incliné des fosses nasales, par la position renversée de la tête. Il eut une rechute quelques mois après sa sortie de l'hôpital. Il y rentra, et obtint, par le même moyen, une guérison plus solide.

Delset, pompier de l'hôpital Saint-Louis, avoit presque toute la face attaquée par un ulcère rongeur, dont le siège principal étoit au nez et à la lèvre supérieure. Les pilules de calomélas et d'extrait de ciguë, les décoctions amères de bardane, de chicorée sauvage, de patience, de fumeterre, de scabieuse, etc. etc., les lotions opiacées, etc., avoient été vainement mises en usage par les médecins de l'hôpital. Instruit du succès que j'avois obtenu sur quelques malades de l'emploi des caustiques, il vint me prier de lui en faire l'application. L'examen du mal me convainquit qu'il tenoit le milieu entre la dartre rongeur et l'ulcère

carcinomateux. Quoique les ulcérations ne fussent pas très-profondes, l'épaisseur entière de la lèvre et de la joue étoit gonflée et durcie; une sanie ichoreuse couloit en abondance. Je lui prescrivis de continuer ses pilules de calomélas et sa tisane amère, et j'appliquai sur chacune de ses ulcérations la pommade dont j'avois fait usage sur le malade précédent, après l'avoir néanmoins affoiblie par le mélange d'une plus grande quantité de cérat. Il étoit nécessaire que la suppuration dégorgeât les parties soujacentes, gonflées et durcies : aussi, lorsque l'escarre très-mince que produisit l'application fut détachée, je fis panser l'ulcère avec un mélange de cérat et de précipité rouge, en augmentant ou en diminuant la quantité de cette dernière substance, suivant que l'irritation me paroissoit trop foible ou trop vive. Au bout de vingt jours, la cicatrisation fut complète. Je n'ai pas perdu le malade de vue depuis douze ans, et tout porte à croire que la cure est radicale.

Il est assez difficile d'expliquer la prompte formation de ces cicatrices blanchâtres et épaissies dont se couvrent les ulcères carcinomateux, par l'application du caustique qui porte improprement le nom de poudre de Rousselot, puisque sa formule existe dans des livres plus anciens. Il n'est pas plus facile d'avoir des idées justes sur la nature de cette inflammation chancreuse, qui détruit nos organes. On sait seulement qu'elle affecte une fâcheuse préférence pour les parties de la peau

douées de la sensibilité la plus délicate, et que les membranes muqueuses, analogues aux tégumens communs par leur structure, sont également susceptibles de la même affection dans les endroits où leur sentiment est le plus exquis, comme la membrane qui tapisse l'intérieur de la bouche et recouvre la langue, celle qui garnit le pylore, l'extrémité inférieure du rectum, l'intérieur du vagin et le col de la matrice.

Ces carcinomes internes, quel que soit leur siège à la membrane muqueuse de l'estomac, du rectum ou de la matrice, sont constamment mortels, soit par l'impossibilité de porter sur les surfaces ulcérées des caustiques assez efficaces, soit par les progrès qu'a faits la maladie, lorsque les malades réclament des secours.

L'ulcère carcinomateux amène à sa suite la dégénération, ou l'état cancéreux des parties qu'il affecte. C'est ainsi que, dans un ulcère de la matrice ou du rectum, on trouve les parois de ces viscères épaissies et changées en une substance grisâtre, lardacée, dans laquelle le solide est comme infiltré par un mucilage demi-concret; état homogène dans lequel réside le caractère essentiel du cancer.

L'ablation des parties atteintes d'ulcères carcinomateux est proposable, non-seulement quand leur siège est aux lèvres, mais encore dans diverses autres parties du corps. J'ai pratiqué deux fois avec succès cette opération. Il s'agissoit, dans la pre-

mière, d'un chancre vénérien de la largeur d'un sou, existant sur le dos de la verge. Irrité par des cautérisations infructueuses et répétées, il survécut aux autres symptômes syphilitiques, détruits par l'emploi du mercure en frictions. Sa surface étoit douloureuse et saignante; ses bords durs, rouges et renversés. Je n'hésitai pas à l'enlever d'un seul coup de bistouri. Il ne s'étendoit point heureusement jusqu'aux corps caverneux; j'évitai même, en soulevant la peau, la blessure des nerfs et des vaisseaux qui marchent le long du dos de la verge; je substituai, par cette opération, à l'ulcère carcinomateux, une plaie simple qui guérit au bout d'une suppuration de quelques jours. La même réussite fut le fruit d'une extirpation semblable, pratiquée à l'occasion d'un ulcère plus large, dont le siège étoit au bras droit. Si un ulcère de ce genre avoit jeté de profondes racines, si ses ravages s'étendoient aux os, il faudroit amputer le membre; mais si l'existence de l'ulcère au tronc rendoit cette amputation impossible, on devroit recourir à l'extirpation, par l'instrument tranchant, suivie de la cautérisation par le feu, afin de détruire tout ce qui peut être malade.

Il est une sorte de dégénération du tissu cutané, qui me paroît tenir à la fois de la dartre, du cancer, et de l'ulcère carcinomateux. Je l'ai deux fois observée.

Madame ***, papetière, éprouva au sein et au

bras de vives douleurs ; la peau se gonfla , formant des tumeurs allongées et comme cylindriques , dont l'aspect étoit assez semblable à celui de certaines cicatrices , lorsqu'elles menacent de s'ouvrir. Les douleurs résistèrent à tous les remèdes internes et locaux. Elles étoient lancinantes , et semblables à celles du cancer. On fit l'extirpation des parties de peau affectées. Les plaies guérirent ; mais les douleurs se firent de nouveau sentir , la maladie reparut et dure encore.

Un enfant reçu à l'hôpital Saint-Louis , pour des dartres , présente sur diverses parties de la peau , et surtout aux bras , de semblables tumeurs , aussi douloureuses , offrant le même caractère de douleurs , le même aspect , également opiniâtres aux remèdes antiherpétiques. L'issue probable de ces-deux affections sera la mort des malades.

GENRE SEPTIÈME.

ULCÈRES TEIGNEUX.

LA ressemblance n'est pas moins frappante entre la teigne et les dartres , qu'entre cette dernière affection et l'ulcère carcinomateux. Celui-ci ne paroît être en quelques cas qu'une modification de la dartre rongeante. La teigne , susceptible de se présenter sous des formes aussi variées que l'affection herpétique , s'offre , tantôt sous l'aspect farineux de la dartre furfuracée , affecte plus souvent l'état croûteux , et d'autres fois se montre tellement analogue aux dartres phagédéniques , qu'il seroit difficile aux plus habiles de distinguer de cette variété de la dartre , certaines teignes faveuses ou ulcérées. C'est donc à tort que les nosologistes ont tant insisté sur la distinction des diverses espèces de teignes , et qu'ils ont donné ce nom à de simples variétés de la maladie ; variétés qui succèdent aux diverses époques de sa durée. La même teigne , d'abord muqueuse ou furfuracée , peut passer graduellement à l'état croûteux et rugueux , puis devenir véritablement ulcérée ou faveuse , sans que , malgré ces diverses transformations , elle change réellement de nature. C'est toujours au fond la même maladie , et le même traitement lui reste applicable. Il est vrai que la teigne affecte presque exclusivement le cuir chevelu ; mais elle se montre quelquefois dans les autres parties du